

LA VIOLENCE SEXUELLE DANS LE RAPPORT À L'AUTORITÉ. PRÉDATION, VICTIME, VIOLENCES SEXUELLES, SYSTÈME

[Thomas Bouvatier](#)

L'Esprit du temps | « Topique »

2021/2 n° 152 | pages 157 à 169

ISSN 0040-9375

ISBN 9782847955255

DOI 10.3917/top.152.0159

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-topique-2021-2-page-157.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour L'Esprit du temps.

© L'Esprit du temps. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La violence sexuelle dans le rapport à l'autorité : Prédation, victime, violences sexuelles, système

Thomas Bouvatier

Introduction

Le politique Strauss Khan, l'écrivain Matzneff, le producteur Weinstein, le milliardaire Epstein, le président Clinton, le prédicateur Ramadan, des prêtres un peu partout dans le monde, ainsi que des rabbins ultra-orthodoxes (Ketcham, 2014), des imams (Le Parisien, 1999), des entraîneurs sportifs (Pécout 2020), etc. Les affaires relatant des violences sexuelles de la part de personnes ayant autorité sur des enfants, des adolescents et des adultes, sont multiples et tous les domaines semblent concernés, y compris les services médicaux (Dupré, 2019), l'université (Collectif, 2019), la psychologie (Mahaut, 2017) et la psychanalyse (Alonso, 2017). En étudiant les cas spécifiques de femmes ayant consenti ou non à avoir des relations sexuelles avec leur agresseur, nous tacherons de comprendre, via un outillage théorique issu des lectures de Freud et de Lacan, comment un désir de socialisation narcissique peut être détourné par un prédateur sexuel lorsque celui-ci réactive l'autorité de l'Autre dans le social, et quelle est la responsabilité de la société.

PRÉSENTATION DE CAS

Un désir de socialisation narcissique chez certaines proies

1. Stéphanie

Elle a eu des rapports avec un professeur au lycée, puis avec un autre à la fac. Aujourd'hui quadragénaire, elle s'insurge contre le mouvement Metoo# et affirme être très heureuse d'« avoir été initiée à la sexualité » par le meilleur ami de son père, un intellectuel qui avait 40 ans quand elle en avait 12. Selon elle, c'était d'un commun accord et ils ont vécu une histoire extraordinaire. Les garçons de

son âge ne l'intéressaient pas, elle préférerait s'ouvrir à « de nouveaux horizons » avec des hommes matures. Les deux professeurs, en seconde et en première année d'université, lui ont appris « des choses considérables sur son corps et sur la vie ». Lorsqu'un interlocuteur à qui elle en parle, tente de la convaincre qu'elle a été abusée, Stéphanie sort de ses gonds. « On vit de plus en plus dans une dictature ! C'était un choix, consenti, je ne suis pas une proie, et quand bien même, ça pourrait m'exciter d'en être une ! » Au détour d'une phrase, Stéphanie raconte que son père, qu'elle appelle par son prénom, lui confiait ses histoires de cœur quand elle était plus jeune, et s'extasiait devant la beauté de son corps, comme de ses lèvres pulpeuses ou la chute de ses reins – traits physiques qu'elle cultive aujourd'hui avec soin. Parfois, concède-t-elle, elle rencontre « des types lourds », comme son gynécologue, « une star dans son domaine ». A chaque fois, il s'attarde dans son inspection, en la complimentant sur l'esthétique de son sexe. Après un silence gêné, elle précise : « Mais ça arrive à tellement de femmes... Ce n'est pas méchant. »

Depuis qu'elle a été sexualisée par son père qu'elle nomme par son prénom, comme le fait sa mère, Stéphanie a contourné l'Œdipe (Nasio, 2012) vers la place de cette dernière. Elle ne consent pas qu'une voie a été tracée, qu'un goût a été façonné par son père pour les figures masculines d'autorité. C'est sa liberté, dit-elle, comme si ses choix sexuels et sentimentaux n'avaient pas de racines. Des arguments que défend la juriste Iacub, pour qui le consentement est lié à la notion de liberté individuelle car « chacun doit pouvoir déterminer ce qu'est le bien pour lui » (Hirigoyen, 2012). Chaque femme devrait être capable de se protéger contre les violences sexuelles, comme s'il n'y avait aucune distinction liée à l'histoire de leur singularité, ni qu'une sexualisation précoce ne laissait pas de trace repérable pour des prédateurs en quête de proie. Stéphanie ne se protège pas du viol régulier dont elle est victime par son gynécologue, et qu'elle ne qualifiera jamais ainsi, comme si le fait phallique qu'il soit une « star » dans son domaine puisse couvrir son passage à l'acte. L'idée que certaines femmes, majeures ou non, avec une maturité sexuelle et une notion du consentement radicalement différentes, mais offrant comme elle une capacité plus faible de résistance, puissent être violées par cet homme, ne la traverse pas, comme le sujet n'est plus traversé par la barre de la subjectivation dans sa quête de l'Autre. Parler de violence sexuelle enrayerait sa mécanique de jouissance. Pour Stéphanie par exemple, les mineures ayant accepté d'avoir des rapports sexuels tarifés avec Epstein et ayant porté plainte contre lui pour viol sont des « hypocrites ».

2. Catherine, dit « Kate »

Trentenaire, elle se plaint d'avoir subi des violences sexuelles et physiques de la part d'une star du rap, déjà connu pour de nombreux faits de violence sur les femmes. Cela fait de nombreuses années qu'elle cherche à travailler dans l'industrie musicale, rêvant elle-même d'être une star, et présente différentes parties

de son corps comme autant d'objets érotisés. Elle se plaint aussi d'avoir eu une mère nymphomane, violente, qui a toujours dit qu'elle avait honte du corps de sa fille. Son grand-père maternel, alcoolique, a eu des attitudes libidineuses à son endroit, ce qu'elle trouvait « mignon ». Sa mère travaille dans une maternité. Catherine ne la voit plus depuis trois ans, date à laquelle son père a tenté de se tuer pour la troisième fois. En entrant dans sa chambre, sombre, pour le sauver, Catherine a trouvé sa mère devant le lit où il gisait, une lettre d'adieu sur le chevet. Sa mère l'a arrêtée : « C'est sa volonté, il ne faut pas le déranger. » Catherine adore son père, « le pauvre, un dépressif, lâché par sa femme, totalement cocu. » Il vient d'un milieu très simple, il a très peu d'argent, n'a aucune culture, « il est fou de moi, j'ai dû jouer le rôle de mère pour lui ». Depuis toute petite, elle rêve de chanter sur scène. C'est difficile. Une succession de petits amis dans le milieu lui ont promis, dès son adolescence, de la faire travailler, mais tous se sont plus ou moins mal comportés avec elle, notamment en la trompant ou en la forçant à faire l'amour – des violences sexuelles qu'elle a intégrées comme normales, culturelles, « ils sont comme ça ». Dernièrement, elle a rencontré cette star de rap avec qui elle a toujours rêvé de chanter dans un duo pop-rap. Il l'adorait, parce qu'elle refusait de sortir avec lui, ou de s'afficher à ses côtés devant les photographes, mais à peine a-t-il fini par « l'avoir », que deux jours après, alors qu'il était sous l'emprise de stupéfiants, il l'a frappée et violée. Les coups ont mis longtemps à marquer son corps. Ce n'est que le lendemain quand elle s'est vue devant le miroir avec des bleus partout qu'elle a réalisé ce qui s'était passé. Depuis, Catherine a une haine tenace contre lui mais s'interdit de porter plainte, de peur que cela nuise à sa carrière. Peut-être qu'elle le fera un jour. En attendant, elle a une activité sexuelle intense, qui l'amène à coucher parfois avec trois hommes dans la même journée.

Sexualisée par son grand-père, mise à la place de l'idéal féminin par son père, Catherine n'est pas passée non plus par l'Œdipe. Elle devient nymphomane comme sa mère selon la mécanique mise en évidence par Freud (Freud, 2013) dans le symptôme de la toux d'une petite fille qui exprime à la fois le penchant érotique pour le père mais aussi un sentiment de culpabilité pour s'être substituée à la mère : « « Tu voulais être la mère ; tu l'es maintenant, par le fait du moins que tu éprouves la même souffrance qu'elle » ». Si Catherine parvient à se révolter contre la violence sexuelle dont elle a été victime par la star de rap, c'est seulement le lendemain en voyant des traces sur son corps. Soumise à la figure de l'autorité qui se tient en douanier sur son chemin de gloire, elle reste incapable de porter plainte. « C'est comme ça, c'est le système. »

Dans ces deux cas cliniques, la position de pouvoir du gynécologue et celle du musicien, liée à leur célébrité, leur a permis de jouir sans ménagement d'un corps érotisé par l'Autre depuis l'enfance. Au désir de narcissisation de leur victime, ils ont répondu par un viol. Avant de développer plus loin les conditions de cet échange abusif, analysons d'autres cas qui ont défrayé l'actualité.

3. Maxwell

Epstein, un milliardaire incarcéré pour trafic de mineures avant de se suicider dans des circonstances énigmatiques, promettait à d'autres mineures des opportunités professionnelles et de l'argent si elles couchaient avec lui (Brown, 2018). Si une fille était tentée de le dénoncer, il lui disait qu'il avait la police dans sa poche (Brown, 2018). On ne connaît pas l'enfance d'Epstein, mais celle de son bras droit dans son entreprise d'exploitation sexuelle de mineures : Maxwell. Elle était la fille de Robert Maxwell, escroc milliardaire dont le suicide pose toujours question. Un homme tyrannique avec sa famille dont elle était l'enfant préféré, au point qu'il nomme son yacht en son honneur Lady Ghislaine mais aussi l'enfant le plus soumis, acceptant que son père contrôle sa vie sentimentale, tandis que sa mère l'avait abandonnée (Bower, 2020). Un père qui ne qui ne tarissait pas d'éloges sur la beauté de sa fille, avec qui il recevait ses invités lors de soirées mondaines, au point qu'on eut dit un couple (Gröndahl, 2020). Epstein, escroc milliardaire lui aussi, au côté de qui Maxwell recevait des soirées mondaines, et envers qui elle était également soumise, a pu représenter pour elle une figure d'identification paternelle. A l'inverse, Epstein a pu reconnaître en Maxwell et son rapport problématique à l'homme de pouvoir qu'était son père, la femme idéale pour gérer l'organisation pyramidale de ses violences sexuelles.

4. Roberts

Elle avait 16 ans lorsqu'elle a rencontré Maxwell, qui lui a promis tout un monde d'opportunités professionnelles si elle acceptait de faire un massage en tenue sexy à Epstein (Harris, 2019). Tout en acceptant d'avoir des rapports sexuels avec lui et ses amis, elle a accepté de chercher et convaincre des filles de son âge, et plus jeune encore, de faire de même (Peterson, 2019), allant jusqu'à trainer dans les centres commerciaux pour les attirer vers les résidences du milliardaire. Pour autant elle affirme avoir été enfermée chez lui pour être son esclave sexuelle (Ruiz, 2019), tout en affirmant avoir voyagé dans ses nombreuses propriétés (BBC, 2019). Quand l'affaire Epstein a éclaté des années après, elle a vendu son témoignage à la presse, elle est devenue une militante américaine pour les droits des victimes de trafic sexuel, et a porté plainte contre Maxwell et Epstein (BBC, 2019).

Une telle attitude pourrait paraître purement opportuniste, comme le pense Stéphanie, si on omet de reconnaître que Roberts a été abusée à l'âge de 11 ans par un ami de sa famille, avant de vivre dans la rue, puis d'avoir une relation suivie avec un trafiquant sexuel de 65 ans – arrêté comme Epstein par le FBI (Brown, 2018). A l'âge de 14 ans, alors elle s'est réconciliée avec son père qui lui a donné un travail aux vestiaires d'un spa dans la propriété floridienne de Trump, la jeune fille a fait la rencontre de Maxwell qui lui a proposé un travail

pour Epstein (Brown, 2018). Si la qualification « d'esclave sexuelle » prête à débat compte tenue de l'absence totale de droit et de mouvement qu'endurent les victimes de cette exploitation (Lengellé-Tardy, 1999), Maxwell et Epstein ont demandé à Roberts de porter leur enfant et elle a pu se sentir suffisamment exploitée par eux pour profiter d'un séjour, seule, en Thaïlande, où elle suivait une école de massage et devait recruter de futures masseuses, afin de ne plus revenir aux Etats-Unis et convoler au loin avec un quasi inconnu (Bryant, 2020).

Epstein, qui se vantait de manipuler les gens (Bryant, 2020) a su exploiter les désirs de Maxwell (trouver un substitut pour son père, lui donner toujours plus d'argent); il a aussi exploité les désirs de Roberts en payant ses études, en la faisant voyager, en lui présentant des personnalités et en jouant un rôle paternel (Bryant, 2020). Mais alors que Maxwell était adulte, avait de l'argent et semblait apprécier ses relations sexuelles, tant avec Epstein qu'avec ses victimes, Roberts ne saurait être tenue pour responsable de choix que deux adultes ayant l'âge d'être ses parents, lui ont présentés alors qu'elle était mineure et en grande précarité professionnelle. Et, contrairement à Maxwell, elle s'est enfuie. Ceci dit, la situation sociale n'explique pas l'acceptation de la violence sexuelle. Si la grande majorité des victimes d'Epstein venaient de familles précaires (Bryant, 2020), des filles d'origine similaire ont refusé de subir sa prédation (Bryant, 2020).

Analysons maintenant le cas d'une victime de violences sexuelles, amoureuse de son prédateur quand elle était mineure, avant de se révolter contre lui vingt ans après.

5. Springora (Springora, 2020)

Victime de l'écrivain Matzneff quand elle était mineure, elle a très peu connu son père, narcissique et séducteur. Elle a été élevée par une mère fusionnelle, ayant un attrait puissant pour la séduction et le sexe, incapable de fixer des limites claires à sa fille. Springora a été témoin de leurs ébats – et des disputes où son père traitait sa mère de « salope » ou de « pute ». Une sexualité qui a eu sur elle « l'effet d'un angle mort où serait tapi un monstre ». Pour déchiffrer le mystère de la scène primitive et domestiquer ce monstre, Springora est devenue très intéressée par le sexe masculin, au point de tenir le sexe des garçons dans les toilettes de l'école et d'avoir de longs rapports érotiques précoces avec son meilleur ami. En quête d'un substitut paternel, elle croyait au conte de fée. Sa première rencontre avec Matzneff a eu lieu lors d'un dîner littéraire où sa mère, qui travaillait dans l'édition et connaissait les goûts de l'écrivain pour la pédophilie, l'a amenée alors qu'elle était mineure. Au retour de ce dîner elle a proposé de raccompagner Matzneff qu'elle a installé à l'arrière de sa voiture, seul avec sa fille. Lorsque Springora a accepté de le revoir, il a insisté pour qu'elle vienne chez lui, malgré les doutes qu'elle a exprimés. Flattée d'être ainsi élue, elle a fini par se donner totalement à lui, avec l'impression d'être sa muse et d'être en transgression vis-à-vis d'un monde opposé à leur liaison sen-

timentale - sauf pour sa mère qui invitait le couple à dîner. La fille dînait chez sa mère avec un amant qui ressemblait à son père. Ni le fait d'apprendre qu'il allait à Manille pour jouir de la prostitution de jeunes garçons, ni la peur du sida, ni encore la vision de l'écrivain au bras d'une autre jeune fille dans la rue, ni enfin la publication dans son livre de lettres écrites par elle, n'a entamé, au début, la foi de Springora en son couple. Ce n'est qu'en se rendant compte progressivement que son amour était à sens unique qu'elle a pu rompre.

Dans le cas de Stéphanie, Catherine, Roberts ou Springora, peut-on parler de consentement alors que la relation, fusionnelle et abusive, qu'elles ont vécu dans leur adolescence, s'ancre à ce point dans leur enfance? Une citation de Freud (Freud, 2014), à propos de la « masse à deux » vient à l'esprit : « *De l'attachement amoureux, il n'y a qu'un pas jusqu'à l'hypnose. Même soumission humble, même docilité, même absence de critique vis-à-vis de l'hypnotiseur* comme de l'objet aimé. ».

PROPOSITION THÉORIQUE

1. La masse à deux

Cette description de la masse à deux peut nous être utile pour comprendre la problématique des places occupées par le prédateur et sa victime. A propos de l'hypnose Freud (Freud, 2014) reprend Ferenczi pour rappeler que l'hypnotiseur se met à la place des parents, éveillant ainsi chez le sujet « une part de son héritage archaïque ». Le parent, l'Autre (Lacan, 1978), a un représentant dans le social, un autre Autre, qui peut hypnotiser le sujet quand il exerce une profession qui lui confère une position d'autorité similaire au parent.

2. L'incestuel

Ces victimes, sexualisées par leur père et qui ont pris la place de leur mère, chacune à leur manière, renvoient à la notion d'incestuel, définie par Racamier (Racamier, 2010). Ce qui est en jeu, nous l'avons vu, c'est le narcissisme. « Pour ses parents - écrit Defontaine (Defontaine, 2002) à propos de l'incestuel - l'enfant n'a pas statut de personne mais de faire-valoir. Il est un instrument au service de leur narcissisme. » Une telle attitude produit des êtres qui ignorent leur place, indifférenciés de la figure de l'Autre (Defontaine, 2002), et par conséquent capables d'être manipulés par ceux qui, grâce à l'autorité que leur confère leur position dominante, se présentent comme incarnant cette figure dans le social.

3. L'assemblage culturel et la culture de la société chez les prédateurs

Bien des raisons peuvent pousser un individu, des hommes dans la très grande majorité des cas, à commettre des violences sexuelles. Comme l'OMS (Krug,

2002), nous pourrions affirmer que ces facteurs sont liés à l'éducation (le fait d'avoir été soi-même victime de ces violences, d'en avoir été témoin, d'avoir été éduqué dans une culture misogyne ou peu favorable sur le plan affectif), à l'individu (la consommation de toxiques, l'hostilité envers les femmes, l'imitation de pairs exerçant ces violences sur les femmes) ou la culture (le manque de possibilité d'emploi, la pauvreté, la crise d'identité masculine, l'absence de soutien institutionnel de la part de la police et de la justice, lois politiques pas assez fortes pour promouvoir l'égalité des sexes ou leurs complaisances vis-à-vis de la violence sexuelle). Mais une telle distinction pose problème, les causes liées à la culture et l'éducation trouvant un écho direct dans celles de l'individu. Pour Freud (Freud, 2014), la présence de l'autre dans la vie et la constitution de l'individu « fait de la psychologie individuelle d'emblée une psychologie sociale ». Si des causes culturelles peuvent être indépendantes de causes individuelles, l'inverse n'est pas vrai. L'éducation d'un individu est imprégnée de cultures, au pluriel, dont la culture nationale, régionale, familiale, religieuse, politique et philosophique, chez le père, la mère, les quatre grands-parents, qui sont, via l'éducation, à l'origine d'un brassage culturel unique pour chaque individu. C'est ce montage complexe et pluriel, confronté à l'exemple des proches, qui va pousser l'enfant puis l'adolescent et l'adulte à intérioriser des contraintes externes, comme de ne pas maltraiter sexuellement l'autre, grâce au surmoi de l'individu, qui « l'adopte au nombre de ses commandements. » (Freud, 2014). Plus ce surmoi sera compris, moins l'individu sera tenté de haïr les femmes ou d'imiter ceux de ses camarades qui les violentent, quel que soit sa raison sociale (qu'il n'ait plus d'emploi, qu'il soit devenu pauvre ou qu'il vive une crise de sa masculinité). La question du rapport à l'autre, sexué ou non, est en premier lieu élaborée par l'éducation qu'un individu reçoit dans son assemblage culturel. C'est pourquoi nous distinguons une action mue par cet assemblage culturel, d'une action mue par la culture de la société où il vit. Ainsi, à l'encontre de ce que dit Foucault (Foucault, 1976) à propos de la toute-puissance du pouvoir sur la sexualité des individus, nous estimons que les facteurs sociaux (ainsi que l'absence de soutien institutionnel de la part de la police et de la justice, des lois politiques pas assez fortes pour promouvoir l'égalité des sexes ou leurs complaisances vis-à-vis de la violence sexuelle) ne sont pas à l'origine directe et unique du passage à l'acte mais le facilitent chez un individu en qui l'interdit concernant la violence sexuelle a été peu ou pas intériorisé.

4. Les agents et les champs selon Bourdieu

Comme l'écrit Bourdieu « On peut dire indifféremment que les agents tirent parti des possibilités offertes par un champ pour exprimer et assouvir leurs pulsions et leurs désirs, *éventuellement leurs névroses, ou que les champs utilisent les pulsions des agents en les contraignant à se soumettre et à se sublimer pour se plier à leurs structures et aux fins qui leur sont immanentes* » (Bourdieu, 2003).

Dans les cas que nous avons étudiés, ces jeunes femmes croient pouvoir tirer parti des promesses que leur offrirait une relation intime avec le représentant d'un champ pour assouvir leur désir de narcissisation. Du fait leur passé incestuel, auquel s'associe trop souvent un jeune âge et une précarité liée à la condition sociale, elles tendent à répéter un schéma d'agression qu'elles associent à une norme. Quant aux prédateurs, ils se présentent comme l'incarnation de l'élite des champs, c'est à dire capables d'ouvrir, via une masse à deux, un accès direct au pouvoir, à ses modalités de jouissance et à son fantasme de toute-puissance. Mais cet accès se paye d'une agression sexuelle.

Au vu de ce que nous venons voir, regardons maintenant différentes situations :

– Soit il n'y a pas eu d'identification à l'agresseur, il ne réactualise pas l'Autre abuseur, il n'incarne aucun champ pour sa proie qui n'a pas le désir de former avec lui une masse à deux. Elle le dénonce en utilisant la loi de la société, si celle-ci la rend suffisamment accessible.

– Soit il n'y a pas eu d'identification au prédateur, qui ne réactualise pas l'Autre abuseur, ni ne crée une masse à deux, mais ses victimes craignent de le dénoncer, car il fait croire qu'il incarne un système et peut, de cette position, causer un tort irrémédiable à leur carrière, voire, si ce système s'étend à une partie de l'ensemble de l'élite (juges, politiciens, police, hommes d'affaires, avocats, acteurs...), causer un tort à leur existence même.

– Soit il y a identification au prédateur qui incarne l'élite des champs, et la prédation est intégrée dans une masse à deux – voire intégrée et exercée pour Maxwell. Comme l'a dit Freud à propos de la masse dirigée par un leader, le moi s'identifie à ce qui représente pour lui un idéal (Freud, 2014). Seule la fin de l'hypnose peut désunir cette masse à deux. Pour Springora ou Lewinsky (Garcia, 2014) (qui a soutenu que sa relation avec Bill Clinton était consentie avant d'écrire plus de dix ans après que ce dernier avait profité de sa place de président des Etats-Unis face à une stagiaire), l'hypnose s'arrête progressivement et l'identification se désagrège, révélant l'abus qu'elles ont subi. Cependant, la désirabilité ou la crainte du système, empêche longtemps de dénoncer le prédateur qui l'incarne. Et pour le désincarner du système, il faut attendre une disgrâce professionnelle, une évolution de l'assemblage culturel de la victime, qui inclue une meilleure compréhension de la violence sexuelle liée à une position dominante, ou un changement de culture de la société (MeToo#), quand ce n'est pas la coordination de ces facteurs.

Une brève étude de ce que dit Lacan à propos du discours peut nous permettre de mieux cerner la responsabilité de la société vis-à-vis de ces violences commises par des personnes ayant autorité sur leurs victimes.

5. Ce qu'en dit Lacan

Dans l'article Kant avec Sade (Lacan, 1963), Lacan formule la position de Sade « J'ai le droit de jouir de ton corps, peut me dire quiconque, et ce droit, je l'exerce-

rai sans qu'aucune limite ne m'arrête dans le caprice des exactions que j'ai le goût d'y assouvir. » Il suffit d'ajouter à « quiconque » les mots suivants : « ayant autorité sur moi », pour nous situer dans le registre de notre article. Ce droit de jouissance dans les rapports professionnels peut aussi être formulé dans le discours capitaliste où l'objet est positivé et où la loi de la castration, celle de la renonciation à la jouissance, est éludée (Cathelineau, 2017). Nous pouvons aussi nous référer au discours du maître, avec un prédateur qui pense réellement en être un, « qui s'y croit » (Cathelineau, 2015), tout comme celui qui se prend vraiment pour un esclave ; aux deux, le prédateur comme la victime, la dimension du semblant leur échappe. Enfin, enseignants, éducateurs, entraîneurs sportifs ou religieux, ces auteurs de violences sexuelles utilisent aussi le discours de l'universitaire, car c'est grâce au détournement du discours professionnel que le savoir est transformé en objet positivé et trouve un appui institutionnel pour justifier une position de commandement.

6. Violences systémiques ou non ?

S'il ne nous appartient pas ici de qualifier de telles violences comme systémiques si on entend ce terme comme relatif à la société dans son ensemble, car il existe des liens sociaux et des relations de pouvoir sans agression sexuelle, ces violences n'en restent pas moins le fait d'un individu soutenu par une partie du champ, c'est à dire une structure élitiste qui soutient le discours du prédateur et ne réagit pas lors des premières plaintes. Dans ce cas, c'est bien d'un système qu'il s'agit, et celui-ci agit d'autant plus efficacement quand il s'inscrit dans la continuité du système mis en place par la famille.

Epstein, Matzneff, mais aussi Weinstein, Ramadan, de nombreux prêtres et professeurs, n'ont pas été inquiétés pendant des années. Il est d'autant plus difficile pour un enfant, un adolescent ou un adulte, de se défendre contre leur prédateur, quand il se présente comme l'incarnation d'un système, surtout quand celui-ci est étendu à une partie de l'élite sociale. De nombreuses victimes d'Epstein ont ainsi refusé de porter plainte contre lui, non pas pour protéger leur carrière, mais pour ne pas se désocialiser.

Conclusion

Si une personne veut jouir du savoir positivé d'un individu, dont elle accepte le discours le présentant comme l'incarnation d'un système, son prix à payer consiste à produire pour lui un objet plus de jouir, qui peut être sexuel mais aussi professionnel (les lettres de Springora publiées par Matzneff, ou les exploits sportifs de la patineuse Abitbol qui rejaillissaient sur l'entraîneur qui l'abusait) (Abitbol, 2020).

Que la personne accepte ou non cet abus, ou le permet d'abord avant de s'en plaindre plus tard, cela dépendra de la manière dont la position d'autorité du

prédateur réactive celle qui a façonnée la personne dans son rapport à l'Autre. A ce titre, le système social est la continuité du système familial et, dans le cas d'Abitbol, il lui donne une forme professionnelle acceptable que les institutions sportives ont toléré malgré les plaintes d'autres mineures. C'est le système familial d'Abitbol qui s'est exprimé dans les espoirs que ses parents entretenaient pour sa carrière sportive, leur admiration pour son entraîneur et leur incapacité à relever la moindre anomalie chez leur fille alors qu'elle se faisait violer par lui depuis deux ans (Abitbol, 2020). Ne pouvant pas refuser, ni dénoncer, les viols dont elle a été victime, Abitbol a dû affronter ses parents des années plus tard, alors qu'elle voulait enfin se plaindre. Comment ont-ils réagi ? Ils ont tenté de l'en décourager afin de ne pas être jugé comme de mauvais parents, notamment par la famille (Abitbol, 2020). Abitbol a dû ainsi se confronter à deux systèmes, s'emboîtant l'un dans l'autre, le familial et le sportif. Des systèmes qui, comme le champ de Bourdieu, exploitent sexuellement les désirs d'individus. Car c'est bien la consistance du désir que le prédateur cherche chez sa proie et ses proches.

Dans ce détournement, par une figure de l'autorité, du désir de faire masse à deux dans le social en vue d'intégrer un système plus ou moins fantasmé, la société joue un rôle coupable si une partie de ses rouages offre un appui institutionnel à un professionnel qui « s'y croit » après les premières plaintes de ses proies. C'est alors le principe même du système qu'il faut remettre en question, quel que soit l'endroit où il s'exprime dans la société.

Bouvatier Thomas
thbouvatier@hotmail.com

BIBLIOGRAPHIE

- Bibliographie scientifique

BOURDIEU, P., *Méditations pascaliennes*, (1997), Points, 2003.

BOWER, T., *Maxwell: the final verdict*, Harper Collins, 2020.

CATHELINAU, P.-C., « Le discours du maître, le discours capitaliste parmi les autres discours. Lecture de Sade avec Lacan », *École Pratique des Hautes Études en Psychopathologies*, 9 octobre 2017 [réf. du 11 août 2020], disponible sur <https://ephep.com/fr/content/conf-ecrite/pierre-christophe-cathelineau-le-discours-du-maitre-le-discours-capitaliste>.

Cathelineau, P.-C., « L'identité, Lacan et le Politique d'Aristote », *École Pratique des Hautes Études en Psychopathologies*, 21 septembre 2015 [réf. du 20 juillet 2020], disponible sur <https://ephep.com/fr/content/conf-ecrite/p-cathelineau-identite-lacan-et-le-politique-aristote>.

DEFONTAINE, J., « L'incestuel dans les familles », *Revue française de psychanalyse*, 66, PUF, 2002, p. 179-196.

FOUCAULT, M., *Histoire de la sexualité, 1. La volonté de savoir*, Gallimard, 1976.

FREUD, S., *Psychologie de masse et analyse du moi*, (1921), Points, 2013.

HIRIGOYEN, M-F., *Abus de faiblesse et autres manipulations*, JC Lattès, 2012.

KRUG, E.G., et al., *Rapport mondial sur la violence et la santé*, Organisation mondiale de la santé, 2002.

LACAN, J., « Kant avec Sade », *Revue Critique*, 191, Éditions de minuit, 1963, p. 291-313.

LACAN, J., *Le séminaire de Jacques Lacan. Livre II: Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, (1954), Seuil, 1978.

LENGELLÉ-TARDY, M., *L'esclavage moderne*, PUF, 1999.

NASIO, J.-D., *L'Edipe. Le concept le plus crucial de la psychanalyse*, Payot, 2012.

RACAMIER, P.-C., *L'inceste et l'incestuel*, Dunod, 2010.

- Articles de presse, entretiens et autobiographies

ALONSO, P., « Monsieur "Déradicalisation" mis en examen pour viols », *Libération*, 28 avril 2017 [réf. du 11 août 2020], disponible sur https://www.liberation.fr/france/2017/04/28/monsieur-deradicalisation-mis-en-examen-pour-viols_1566087.

ABITBOL, S., ANIZON, E., *Un si long silence*, Plon, 2020.

BBC, « Prince Andrew accuser gives first UK interview », *BBC News*, 28 novembre 2019 [réf. du 14 août 2020], disponible sur <https://www.bbc.com/news/uk-50586345>.

BEHAR N., « Pédophilie: pourquoi la communauté ultraorthodoxe d'Israël est ciblée », *Libération*, 28 mars 2017 [réf. du 30 juillet 2020], disponible sur https://www.liberation.fr/planete/2017/03/28/pedophilie-pourquoi-la-communaute-ultraorthodoxe-d-israel-est-ciblee_1558853.

BROWN, J.K., « Even from jail, sex abuser manipulated the system. His victims were kept in the dark », *Miami Herald*, 28 septembre 2018 [réf. du 14 août 2020], disponible sur <https://www.miamiherald.com/news/local/article219494920.html>.

BRYANT, L., *Jeffrey Epstein : Filthy Rich*, documentaire Netflix, 2020.

COLLECTIF, « “Violences sexistes et sexuelles à l’université : l’omerta doit cesser !” », *Le Monde*, 23 mai 2019 [réf. du 11 août 2020], disponible sur https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/05/23/violences-sexistes-et-sexuelles-a-l-universite-l-omerta-doit-cesser_5465816_3232.html.

DUPRÉ, R., « Avec près de 200 plaintes, l’affaire de l’ex-chirurgien accusé de viols sur mineurs prend une ampleur sans précédent », *Le Monde*, 18 novembre 2019, [réf. du 11 août 2020], disponible sur https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/11/18/avec-pres-de-deux-cent-plaintes-l-affaire-du-medecin-accuse-de-viols-sur-mineurs-prend-une-ampleur-sans-precedent_6019596_3224.html.

GARCIA, C., « Monica Lewinsky breaks 10 years of silence on affair with President Clinton », *The Week*, 6 mai 2014 [réf. du 31 juillet 2020], disponible sur <https://theweek.com/speedreads/453871/monica-lewinsky-breaks-10-years-silence-affair-president-clinton>.

GRÖNDAHL, M.-P., « Affaire Epstein : Ghislaine Maxwell, sulfureuse fille à papa », *Paris Match*, 16 août 2020 [réf. du 20 juillet 2020], disponible sur <https://www.parismatch.com/Actu/International/Affaire-Epstein-Ghislaine-Maxwell-sulfureuse-fille-a-papa-1698644>.

HAMDAOUI S., « L’imam Khattabi va être jugé pour agressions sexuelles à Montpellier », *France Bleu*, 2 juin 2020 [réf. du 31 juillet 2020], disponible sur <https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/l-imam-khattabi-de-montpellier-va-etre-juge-pour-agressions-sexuelles-1591110994>.

HARRIS, A., J., ROBLES, F., BAKER, M., RASHBUAM, W.K., « How a Ring of Women Allegedly Recruited Girls for Jeffrey Epstein », *New York Times*, 29 août 2019 [réf. du 13 août 2020], disponible sur <https://www.nytimes.com/2019/08/29/nyregion/jeffrey-epstein-ghislaine-maxwell.html>.

KETCHAM, C., « Et Yahvé dit : vous avez le droit », *Vice*, 2 janvier 2014 [réf. du 30 juillet 2020], disponible sur <https://www.vice.com/fr/article/mvz9qv/et-yahve-dit-vous-avez-le-droit-v7n12>.

LE PARISIEN, « L’ancien imam soupçonné de pédophilie », *Le Parisien*, 7 mai 1999 [réf. du 30 juillet 2020], disponible sur <https://www.leparisien.fr/seine-et-marne-77/l-ancien-imam-soupconne-de-pedophilie-07-05-1999-2000611485.php>.

MAHAUT, V., « Hauts-de-Seine : une victime du psychologue violeur raconte », *Le Parisien*, 10 octobre 2017 [réf. du 11 août 2020], disponible sur <https://www.leparisien.fr/hauts-de-seine-92/bourg-la-reine-92340/hauts-de-seine-une-victime-du-psychologue-violeur-raconte-10-10-2017-7322217.php>.

PÉCOUT, A., « Violences sexuelles : le ministère des sports mesure l’“ampleur du séisme” », *Le Monde*, 1^{er} juillet 2020 [réf. du 23 juillet 2020], disponible sur https://www.lemonde.fr/sport/article/2020/07/01/violences-sexuelles-dans-le-sport-pres-de-180-personnes-mises-en-cause_6044844_3242.html#xtor=AL-32280270.

PETERSON, B., MICHOT, E., « Perversion of Justice : A Miami Herald investigation », *Miami Herald*, 18 décembre 2019 [réf. du 14 août 2020], disponible sur <https://www.miamiherald.com/news/local/article238516668.html>.

SPRINGORA, V., *Le Consentement*, Grasset, 2020.

Thomas Bouvatier - *La violence sexuelle dans le rapport à l'autorité: Prédation, victime, violences sexuelles, système*

Résumé : A propos des violences sexuelles, les médias s'intéressent souvent à la biographie des prédateurs, rarement à celle de leurs victimes. Parmi elles, se trouvent pourtant des femmes qui subissent de telles violences durant de longue période. Pourquoi et qu'est-ce que la psychanalyse peut en dire ? C'est ce que nous tâcherons de voir avec des cas cliniques, ainsi qu'à la lumière de Freud, Bourdieu, Racamier et Lacan.

Mots-clés : Prédation, autorité, violences sexuelles, système, éducation.

Thomas Bouvatier - *Sexual Violence in the Relationship with Authority – Predation, Victim, Sexual Violence, System*

Abstract: In terms of sexual violence, the media often takes an interest in the biography of perpetrators, rather than that of their victims. The latter include women subjected to such violence over long periods of time. Why and what does psychoanalysis have to say about this? We will attempt to explore these questions through a number of clinical cases, analysed from the perspective of Freud, Bourdieu, Racamier and Lacan.

Key words: Predation, authority, sexual violence, system, education.